

ETC



Les arts visuels à la radio : c'est possible

Jean-Pierre Guay

Numéro 98, février–juin 2013

Informer

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68781ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Guay, J.-P. (2013). Les arts visuels à la radio : c'est possible. *ETC*, (98), 28–33.

Les
arts
visuels
à la radio :
c'est possible



Martin Bureau, *Hommage à sa Gracieuse Majesté*, 2008. Fonte et feuille d'aluminium; 57 cm x 3.5 cm.
Collection particulière, tirage de 5. Courtoisie de la Galerie Locerte, Québec.



Jean-Robert Drouillard, *Actual Poetry (c'est à moi que tu parles?!)*, 2009. Photo : Guy L'Heureux. Courtoisie de la Galerie Lacerte, Québec.

Que les radios ou télévisions privées ne s'intéressent pas ou peu aux arts visuels ne nous surprendra pas. Que la télé ou la radio d'État ne s'y attarde pas plus étonnera cependant. À la SRC de Québec, le mandat culturel est de plus en plus mince et s'apparente davantage au divertissement. À l'exception d'expositions d'envergure au MNBAQ ou encore de grands événements tels le Mois Multi ou la Manif d'art, la SRC est absente des centres d'artistes et ne manifeste pratiquement aucun intérêt pour l'art actuel. À titre d'exemple parmi d'autres, la dernière installation de Yannick Pouliot, présentée cet automne à l'Œil de poisson, n'a même pas fait l'objet d'une mention à la radio d'État de Québec. Il s'agissait pourtant d'une des installations les plus remarquables à avoir été présentées à Québec au cours des dernières années. Paraît-il que l'art actuel ne passe pas la rampe à la radio et qu'il est trop élitiste ou compliqué pour la télé. Pourtant, depuis sept ans à CKRL, une radio communautaire de Québec, une émission retient l'attention de l'auditoire qui l'a même déclarée « émission culturelle de l'année » pendant quatre ans. Il s'agit de *L'Aéropatial*, une émission exclusivement consacrée aux arts visuels et, particularité importante, dont l'équipe n'est composée que de bénévoles. On m'a demandé de témoigner, dans ces pages, de cette expérience hors du commun.

D'abord un milieu ouvert

Fin 2002, nouvellement retraité, j'animais à CKRL une émission sur la chanson francophone. Au cours de mes recherches, j'échangeais avec l'adjointe à la programmation, Nynon Lessard, avec qui j'en profitais pour parler des expositions d'art actuel que j'avais pris l'habitude de fréquenter. Elle fut étonnée de la nature des descriptions que je lui faisais et de la passion dont je témoignais pour le travail de ces artistes. Si bien que lorsqu'elle fut appelée à remplacer l'animateur du matin pour la période des Fêtes, elle m'offrit d'y tenir une chronique d'une quinzaine de minutes sur ce sujet. Je lui soulignai que, n'étant pas

spécialiste, je ne pouvais faire mieux que lui offrir des descriptions des œuvres et des émotions qu'elles éveillaient en moi. C'est exactement ce qu'elle voulait. Voulant faire un lien avec mon émission de chansons, j'ai intitulé cette chronique *Les lignes du cœur*, clin d'œil à une chanson de Sylvain Lelièvre. Donc des lignes, des contours, des traces, qui suscitent des émotions qui vont jusqu'au cœur. Je venais de planter le premier jalon de *L'Aéropatial*.

À la mi-janvier 2006, le nouveau directeur de la programmation, Éric Couture, issu du milieu de l'art actuel, avait apprécié mes chroniques matinales. Il avait mis en place *Les cinq doigts de la semaine*, où chaque jour un animateur ou une animatrice abordait pendant deux heures un volet particulier avec entrevues et topos. Il m'offrit l'édition du mardi, qu'il souhaitait consacrer aux arts visuels tout en sachant que je n'étais pas spécialiste. Contrairement au milieu de la chanson, je n'avais aucune expérience avec les artistes en arts visuels. Je m'étais toujours contenté de côtoyer leurs œuvres. La marche était haute, mais j'acceptai le défi, d'autant plus que nous avions convenu que je ne ferais pas de critique et que l'émission viserait à faire connaître ces artistes méconnus. C'est ainsi qu'est né *L'index*, du nom du doigt qui pointe le détail d'une œuvre. À mon grand étonnement, l'émission reçut un accueil chaleureux de l'auditoire, mais aussi des artistes à qui l'on donnait rarement la parole.

Premiers facteurs de réussite

Trois éléments ont contribué à ce succès. D'abord, la présence d'un metteur en ondes. Dès la deuxième émission, Jacques Gignac s'est offert pour participer au projet. Sa présence me donnait l'occasion d'être en contact direct avec les invités. Deuxièmement, les invités. Émile Morin, artiste et coordonnateur du Mois-Multi, et Martin Bureau, artiste peintre, furent de mes deux premières émissions. Tous deux s'avèrent de très bons vulgarisateurs, avec des mots que le public pouvait comprendre, en plus d'être facilement accessibles pour



Diane Landry, *Je ne trouve pas ma montre, elle ne s'est pourtant pas envolée* (détail), 2006. Installation avec automatisation. Photo : Diane Landry.

moi. Ce faisant, ils ont déboulonné quelques mythes en moi sur la difficulté d'échanger avec les artistes en arts visuels, compte tenu du supposé hermétisme de leur travail. C'est fort de ces deux rencontres que j'ai décidé par la suite d'assister systématiquement à tous les vernissages afin de mieux connaître les artistes et leurs projets, mais également afin de me faire connaître d'eux pour qu'ils puissent à leur tour faire tomber leurs mythes quant aux animateurs de radio qui cherchent à les coincer.

L'Aéropatial

La confiance mutuelle établie et la prise de conscience du nombre important d'artistes en arts visuels à Québec m'amenèrent à proposer un véritable magazine radiophonique dédié à ce domaine culturel. L'arrivée d'une nouvelle directrice de la programmation, Marjorie Champagne, elle aussi issue du milieu, facilita mon projet. Le magazine se retrouva le mercredi de 14 h à 16 h dans le contexte global d'une émission intitulée *Changez d'air*. L'air, l'espace, le temps, en somme les matériaux premiers de l'artiste, m'ont rapidement inspiré le sous-titre *L'Aéropatial* qui allait, avec le temps, passer en titre principal.

Je voulais toutefois donner au magazine une crédibilité au plan académique ou artistique. Richard Sainte-Marie, ex-professeur à l'École des arts visuels et artiste multidisciplinaire, s'est joint à moi comme coanimateur et assura l'archivage des entrevues sur www.radiomemoire.org, où on peut encore aujourd'hui écouter les archives de l'émission. Plusieurs collaborateurs réguliers ou sporadiques se sont greffés à nous, incluant Julie Gagné, historienne de l'art, qui allait plus tard prendre la relève de l'émission.

On l'a dit, cette émission a connu un succès exceptionnel auprès de l'auditoire de CKRL sans que nous n'ayons eu à la promouvoir lors des concours. Le contenu diversifié, la tenue d'entrevues en profondeur et de débats, les commentaires à la fois académiques et humoristiques, sans compter la qualité

et la diversité des invités, en somme le format de magazine a plu au public et a gagné en popularité auprès des artistes.

Lors de notre dernière émission, en juin 2010, pas moins de 604 artistes différents s'étaient succédés au micro de l'émission, dont 408 de Québec. Jamais nous n'aurions pensé pouvoir accueillir autant d'artistes de la Capitale nationale. *L'Aéropatial* bénéficiait d'une grande crédibilité auprès du public et des artistes, car on y traitait autant des enjeux d'actualité que du développement des disciplines. On a pu y entendre John Porter, deux fois, pendant toute une heure sur l'avenir du MNBAQ, tout autant pour Diane Landry, première récipiendaire du Prix Giverny Capital. Nous avons eu en exclusivité la déclaration publique de Martin Bureau sur la censure de son œuvre sur la Reine, tout comme nous avons eu en primeur celle de l'œuvre publique de Jean-Robert Drouillard. Elle fut aussi l'occasion d'un moment d'anthologie où un conservateur d'art, une galeriste et l'artiste lui-même commentaient une sculpture en guimauve de Jean-Pierre Morin.

D'autres facteurs de réussite

Depuis 2002, un cheminement important de la part des centres d'artistes s'est opéré sur le plan de la préoccupation-médias. Cette préoccupation était toutefois déjà présente dans le privé, tel chez Lacerte Art contemporain où, à titre d'exemple, Martine Paquette, galeriste, prenait tout son temps pour me faire saisir les détails et les nuances du travail quasi monacal d'Évelyne Boulva. J'ai retrouvé cette même patience chez Vu avec Rodrigue Bélanger et, depuis, je la constate dans tous les centres d'artistes. Un climat de confiance s'est établi à partir du moment où les intervenants du milieu ont compris et réalisé que notre objectif était de leur donner la parole.

Si elle est acquise par les intervenants des centres, elle est à gagner toutefois avec tout nouvel artiste que nous sommes appelés à couvrir. Pour plusieurs



artistes, la rencontre d'un journaliste ou d'un animateur de radio est stressante. Ainsi, dans la mesure du possible, je tentais d'établir un décalage entre la rencontre de l'artiste et l'entrevue à la radio, pour se donner mutuellement le temps de s'apprécier. Lors d'une rencontre récente avec le duo Béchar-Hudon, ceux-ci me rappelaient combien cette attention délicate avait contribué à faciliter leur première entrevue à l'émission.

Mais aussi des contraintes

La première contrainte est celle de notre propre appréhension de ce milieu en apparence d'autant plus compliqué que son château fort à Québec porte bien son nom de « complexe » Méduse. C'est le Mois Multi qui, en 2002, m'en a ouvert la porte avec sa programmation qui fait aussi appel à Avatar, notamment. Plus largement, l'année suivante, la Manif d'art 2 m'a donné accès aux autres centres qui y collaboraient. Puisqu'il y avait dans les deux cas

une thématique, il s'est agi d'un bon moyen pour à la fois découvrir ces lieux, mais aussi pour posséder une clé de lecture des œuvres présentées.

Par ailleurs, les agences de relations de presse sont peu familières avec ce milieu. On était donc beaucoup laissé à soi-même pour apprivoiser ces organismes. Toutefois, quelques petites agences ont osé s'aventurer dans cette voie nouvelle, notamment Cabal Communications, formée d'Éric Couture et de Pierre Gaulin. En plus de nous informer des événements à venir, Cabal est en mesure de nous alimenter sur les contenus et aussi sur les artistes concernés, nous facilitant ainsi la préparation d'entrevues.

Cette mise en contexte est souvent fort importante. Car, contrairement aux artistes de la scène pour qui la parole est la matière première, l'artiste en arts visuels consacre 99 % de son temps à travailler seul dans son atelier. S'il maîtrise bien sa pratique et son travail, il n'est pas nécessairement aussi habile pour en parler avec abondance. À titre d'exemple, le travail pictural d'Annie Baillargeon



Jean-Robert Drouillard, *Actual Poetry (c'est à moi que tu parles?!)*, 2009. Photo : Guy L'Heureux.

est immense, flamboyant, exubérant, spectaculaire, à la fois léché et trash. La jeune femme qui est derrière est plutôt réservée et discrète, préférant davantage laisser son travail parler de lui-même. Mais lorsqu'elle se présente avec ses consœurs des Fermières obsédées, elle devient une autre personne.

Une émission de bénévoles, vraiment ?

Il est impensable qu'une émission de cette envergure et de cette qualité ne repose que sur des bénévoles qui y consacrent une bonne partie de leur temps, voire tout leur temps. D'ailleurs, pour parvenir à maintenir la qualité de l'émission, Julie Gagné s'est résignée à faire des concessions sur l'envergure en réduisant la présence en ondes à une heure, laissant ainsi de côté les longues entrevues, les débats, les sujets thématiques, etc. Il faut donc reconnaître que l'ampleur de la version 1.0 de *L'Aéropatial* a été le fruit de circonstances particulières et d'une expérience singulière. Il faut en contrepartie admettre

que cette démesure n'était pas inappropriée, quand on constate le nombre impressionnant d'artistes qui y ont participé et la réponse de l'auditoire de CKRL. C'est dire à quel point ce milieu riche de Québec mérite davantage de visibilité dans une ville que son maire veut *flyée*. Dommage que ce soit une radio communautaire qui en témoigne toute seule, et que Radio Canada ne s'y intéresse pas davantage.

Jean-Pierre Guay

Autodidacte, donc sans papiers, **Jean-Pierre Guay** est condamné à apprendre toute sa vie. Il a choisi la culture, et plus particulièrement les arts visuels pour mieux connaître les humains. Il anime maintenant, toujours à CKRL, *La Croche oreille*, une émission dédiée exclusivement à l'art audio.